

UFO DISTRIBUTION PRÉSENTE
UNE PRODUCTION MAGNOLIA PICTURES, BOW AND ARROW ENTERTAINMENT ET FORAGER FILMS

ABBI
JACOBSON

MICHAEL
CERA

TAVI
GEVINSON

BENE
COOPERSMITH

GEORGE
SAMPLE III

PHILIP
BAKER HALL

MANHATTAN STORIES

UN FILM DE **DUSTIN GUY DEFA**



MANHATTAN STORIES

UN FILM DE **DUSTIN GUY DEFA**

AVEC

**MICHAEL CERA
ABBI JACOBSON
TAVI GEVINSON
BENE COOPERSMITH
PHILIP BAKER HALL
GEORGE SAMPLE III
OLIVIA LUCCARDI
ISIAH WHITLOCK JR.
BENNY SAFDIE**



OFFICIAL SELECTION
SUNDANCE
FILM FESTIVAL
2017



Festival del film Locarno
Official Selection 2017

ETATS-UNIS - SON : 5.1 - FORMAT IMAGE 1.85
DCP - SUPPORT DE TOURNAGE : 16MM - DURÉE : 1H24

SORTIE NATIONALE LE 16 MAI 2018

Matériel presse téléchargeable sur : www.ufo-distribution.com

DISTRIBUTION
UFO DISTRIBUTION
135, boulevard de Sébastopol
75002 Paris
Tel : 01 55 28 88 95
E-mail : ufo@ufo-distribution.com

**RELATIONS PRESSE NATIONALE,
REGIONALE & DIGITALE**
SOPHIE BATAILLE
16, avenue Pasteur - 92170 Vanves
Tel : 06 60 67 94 38
E-mail : sophie_bataille@hotmail.com





SYNOPSIS

Une journée à Manhattan.

Dès le réveil, Benny, fan de vinyles collectors et de chemises bariolées n'a qu'une obsession : aller récupérer un disque rare de Charlie Parker. Mais il doit aussi gérer la déprime de son coloc Ray qui ne sait comment se racheter après avoir posté en ligne, en guise de vengeance, des photos de nu de sa copine.

Pendant ce temps, Claire, chroniqueuse judiciaire débutante passe sa première journée sur le terrain aux côtés de Phil, journaliste d'investigation pour un tabloïd ayant des méthodes douteuses pour obtenir un scoop. Leur enquête va les mener jusqu'à Jimmy, un horloger qui pourrait détenir, sans le savoir, les preuves d'un meurtre.

Quelques blocks plus loin, Wendy, une étudiante désabusée du monde actuel, tente de persuader sa meilleure amie Mélanie qu'idéaux féministes et désirs sexuels ne sont pas incompatibles.

S'ils ne se croisent pas toujours, une connexion existe entre tous : l'énergie de New-York.

ENTRETIEN AVEC DUSTIN GUY DEFA

DU COURT AU LONG

En 2014, vous avez réalisé un court métrage qui portait le même titre. Quel rapport y'a-t-il entre les deux films ?

J'ai n'ai jamais eu l'intention que le long soit une extension du court, ce sont deux films bien distincts. La vérité, c'est que le long métrage devait porter un autre titre, *Human Right*, dont j'ai fini par me lasser. L'équipe et moi-même en avons listé d'autres, mais le titre du court métrage apparaissait comme le meilleur pour ce film. Je savais que les gens qui me connaissaient pourraient penser qu'il s'agissait d'une extension du court métrage, ce qui fait sens dès lors que les deux films partagent une même écriture, un ton, un humour, le personnage de Benny, l'histoire autour des disques...



D'où est venu le projet de long métrage ?

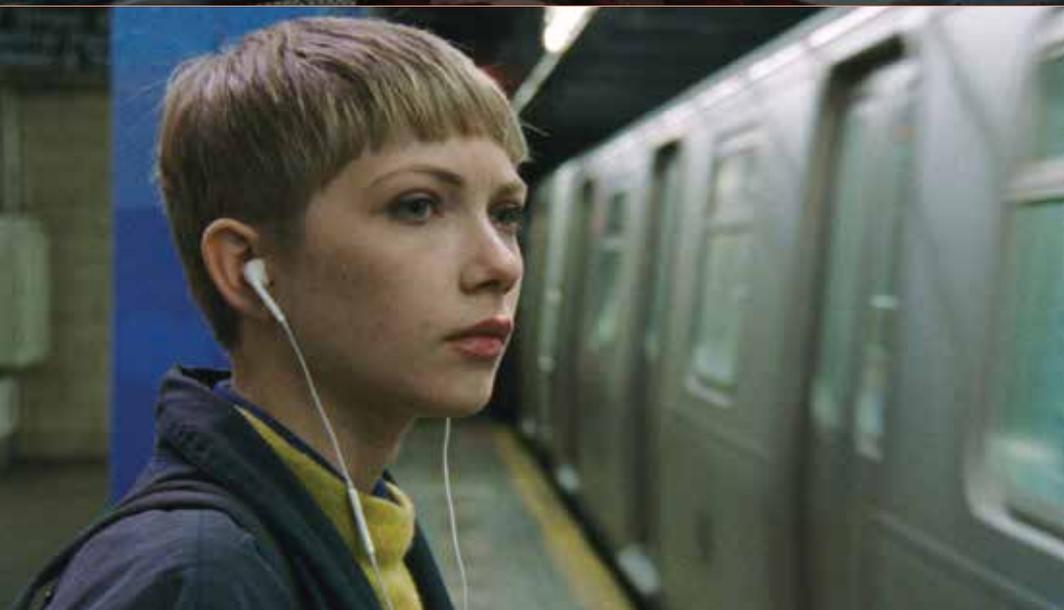
Le court métrage mettait en scène mon ami Bene Coopersmith (Benny), quelqu'un qui a un charisme très particulier. Je n'avais pas particulièrement l'objectif d'en faire un long métrage, mais c'est un film que j'ai aimé et sur lequel j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec lui. J'ai donc voulu de nouveau travailler avec Bene, et en même temps développer d'autres personnages, avec d'autres comédiens.

La structure du film est singulière, avec un tissu narratif qui repose sur cinq histoires individuelles distinctes et qui se chevauchent plus ou moins.

C'est ce qui a été excitant d'emblée. J'avais ces histoires distinctes au départ, et je me suis à un moment demandé comment je pourrais faire pour les connecter entre elles. Ce qui m'intéressait, c'était de faire des films différents à l'intérieur d'un même film, en utilisant des tons et des personnages totalement différents, en cherchant à les faire cohabiter avec harmonie. J'ai donc rassemblé plusieurs histoires qui auraient pu être autant de films différents, et tirer ces fils disparates devenu un exercice assez passionnant. Robert Altman a déjà fait des choses comme ça, comme dans *Short Cuts*, je pense aussi à *Magnolia*, et il y en existe d'autres. C'est peut-être de *They all laughed* de Peter Bogdanovich que je me sens le plus proche, ce dont je ne me suis d'ailleurs rendu compte qu'après l'écriture. Les films partagent ce ton particulier de la comédie new-yorkaise, avec ces personnages multiples.

Comment avez-vous cherché à connecter ces histoires entre elles ?

Je m'intéresse au degré de connexion, d'une façon presque poétique, que les gens entretiennent entre eux à New York, cette ville où il y a tant de monde dans si peu d'espace ; la façon dont chacun est connecté aux autres sans se parler ni même se rencontrer, c'est « l'effet papillon ». À partir de là, je me suis limité à une unité de temps : une journée à New York, avec des personnages très différents, tous à la recherche d'une même chose.



Quand on écrit des parcours parallèles, le spectateur s'attend à ce qu'il finisse par y avoir une intersection.

Oui, mais il y a des exemples qui vont contre cette attente, comme le premier film d'Agnès Varda, *La pointe courte*. Je voulais que le public voie ce film sans forcément penser à la manière dont les personnages finiraient par se rencontrer. Evidemment, il était tentant d'avoir deux personnages, finissant par marcher sur le même trottoir, se croisant au coin d'une rue, engageant une conversation. Mais ça revenait à éviter le défi narratif que je m'étais lancé. D'un autre côté, j'ai construit les histoires de façon à ce qu'elles dialoguent entre elles.

LES PERSONNAGES

Le point commun entre vos personnages, c'est qu'ils cherchent tous quelque chose.

En effet, oui. Claire, par exemple, qui se lance dans ce nouveau travail de journaliste d'investigation, cherche d'abord sa place dans la société, car elle ne sait pas exactement où elle se situe. Mais c'est pour se retrouver dans la position la moins confortable qui soit : son chef Phil qui l'accueille abandonne une affaire simple pour une enquête sur un meurtre, une entrée en matière très dure pour Claire. Au fur et à mesure que l'enquête avance, elle prend conscience que là n'est pas forcément sa place.

Et Phil ?

Claire et lui partagent cette même recherche de « connexion ». Ils sont tous deux célibataires, et Phil est immédiatement séduit par Claire. Son obsession pour la musique Heavy metal a quelque chose à voir avec sa manière de réprimer les sentiments, et il est ravi de la partager avec Claire. Il cherche à l'impressionner, et lui cite des paroles de son groupe plutôt que la rassurer lorsqu'elle essaie de lui faire comprendre qu'elle a du mal à affronter l'expérience qu'il lui fait vivre. Ce qui m'intéresse ici, c'est autant l'évolution de la dynamique entre ces deux personnages, maladroite, que la progression de l'enquête.



Il n'y a pas la même tension comique dans l'histoire de Wendy.

Sa vie s'éloigne de celle de sa meilleure amie Mélanie, et elle en est très consciente, il devient clair qu'il y a un fossé entre elles. Elle est confrontée, d'une certaine façon, à la perte de quelqu'un, car après avoir passé tant de temps ensemble, il apparaît qu'elles voient le monde de plus en plus différemment. Wendy a une vision de plus en plus « consciente » du monde. L'attention de Mélanie, elle, est tournée vers son petit ami Scott, et Wendy prend conscience qu'elle est en train de perdre sa meilleure amie. Mais son histoire est celle d'un passage, avec cette nouvelle relation qu'elle vit avec River, qui réveille des sentiments en elle à un moment où elle doute de sa capacité à ressentir. A son âge, on doit pouvoir ressentir très fort le maximum de choses, et c'est ce qu'elle veut faire. C'est une expérience, pour elle, que de voir si elle vit bien cette sensation, si elle n'est pas trop à fleur de peau.

L'autre histoire principale est celle d'un personnage qui suscite une forte sympathie, Benny.

C'est un personnage qui cherche encore à affirmer son identité. Benny commence par se demander si sa chemise est bien appropriée à sa personnalité, parce qu'il est mal à l'aise toute la journée. Au fil des rencontres, il finit par voir cette chemise - et se

voir lui-même - sous un jour nouveau. Parmi ces rencontres, il y a Paul, qui lui vend un album rare de Charlie Parker. La chimie est palpable entre les deux comédiens, ils sont géniaux à regarder à l'écran tant ils sont naturels et imprévisibles. Aucun des deux n'a une formation d'acteur, j'étais très excité à l'idée de les voir jouer ensemble parce qu'ils ont tous deux cette même présence naturelle à l'écran.

Entre eux, c'est pourtant l'histoire d'une escroquerie.

Oui, et elle a une résonance particulière aux yeux de Benny. Le disque qu'il acquiert, un faux en fait, il comptait le revendre et prendre un bénéfice au passage pour inviter sa copine à une bonne table et éventuellement faire la fête. On ne lui vole pas que l'argent, on lui vole l'espoir de ces futurs bons moments, d'où sa détermination à récupérer son argent. L'escroquerie dénonce aussi la nature même de ces achats et reventes de disques de collection, dont Benny a fait sa profession, dans l'espoir de temps en temps de faire un gros coup en tombant sur une rareté sous-estimée. Mais il y met d'autant plus de cœur qu'il est un amoureux de cette musique et désire la partager avec les gens.



LES COMÉDIENS

Bene Coopersmith tient encore un rôle important dans ce film. Quelle est votre relation avec lui ?

Nous sommes de vieux amis, nous avons vécu ensemble à Red Hook. Il vit toujours là-bas, il y tient un magasin de disques. J'ai passé pas mal de temps à imaginer des rôles pour Bene, et c'est le court métrage qui a été le déclencheur. Je tenais le scénario qui allait fonctionner avec lui, sur lequel il donnerait le meilleur de lui-même, une histoire de frustration vis-à-vis de quelqu'un qui profite de sa générosité. Le personnage du long métrage est encore plus proche de ce que Bene est dans la vie : ouvert, aimant, passionné de musique et généreux envers autrui.

Comment s'est déroulé le casting pour les autres rôles ?

J'ai écrit en pensant régulièrement à Tavi Gevinson. Je ne sais comment j'ai pu croire qu'elle viendrait sur le film, ce n'est pas comme si je la connaissais avant. Elle m'a toujours fasciné, elle est assez incroyable, je savais qu'elle était brillante, mais je ne savais pas à quel point. Notre première rencontre a été assez dingue, elle était à fond, très excitée par le personnage. J'ai ressenti la même énergie qu'avec Bene.

Il y a aussi Abbi Jacobson, connue pour des séries et des comédies d'un genre bien différent.

Oui, et c'est pourtant elle qui est venue quand elle a entendu parler du projet. Elle voulait le faire, on pouvait penser que son bagage ne correspondrait pas, mais elle s'est complètement adaptée. Pour avoir passé beaucoup de temps sur le montage à voir et revoir les images, je peux vous dire à quel point il est clair que c'est une bonne comédienne. Il y a une scène tragique à la fin entre Michael Cera et elle, tous deux y excellent. Pendant le tournage, je sentais que ces deux-là étaient en train de faire quelque chose que je n'aurais même pas osé imaginer. Cette scène en particulier m'a vraiment donné la sensation de voir une comédienne promise à un grand avenir.





Quelle préparation avez-vous eu avec les acteurs ? Avec-vous effectué une première lecture ?

Ça aurait été formidable, mais ça n'a pas été possible. Nous avons pu faire des répétitions avec Bene, George et Tavi, mais avec tous les autres nous avons surtout beaucoup parlé de leurs personnages, parfois au téléphone, parfois en tête à tête. Phillip Baker Hall et Michael Watkins, je ne les ai rencontrés qu'au tout début du tournage, aucun des deux n'habitait à New York.

Vous voulez dire que vous les avez entendu prononcer leurs dialogues pour la première fois au moment de tourner ?

A cause de problèmes d'emploi du temps, oui, tout à fait ! C'est aussi que nous avons en tout 42 personnages, sur 21 jours de tournage seulement, qui nous imposait cette part de risque. Mais le script avait fait une grande part du travail : il était vraiment très précis, et tout le monde s'y est tenu. Tout le monde avait vu le court métrage et avait compris quel type d'ambiance je voulais saisir. Le rôle de l'équipe a été déterminant, elle m'a aidé à rester concentré mais détendu, et par conséquent les acteurs le sont restés aussi. Pendant que nous tournions une scène, l'équipe préparait la suivante, sur laquelle tout était bien réglé au moment où nous la tournions.



L'AMBIANCE DE NEW YORK

Un certain nombre d'indices dans le film - les petits commerces fragiles, des bureaux vétustes, les disques de collection - indiquent un goût prononcé pour le versant le plus vintage de New York...

Ce n'est pas délibéré mais, oui, c'est le genre de choses qui m'attirent, le côté passé, « analogique » des choses, même si ce truc rétro des années 70 et 80 peut me sembler parfois un peu déprimant ! Mais je savais par exemple que chez l'horloger on ne trouverait pas de montres ni d'horloges à affichage digital. C'est aussi pour ça que j'ai tourné en pellicule 16mm, pas tant pour situer le film dans une époque, comme ils ont choisi de le faire pour Jackie par exemple, que pour conserver une cohérence avec ce goût qu'ont mes personnages pour les vieilles choses. Je dois aussi avouer ne pas comprendre comment on peut être réalisateur aux Etats-Unis sans être influencé d'une manière ou d'une autre par le cinéma américain des années 70, je n'y ai pas pensé délibérément mais ça a dû j'avoir un impact. Il ne s'agissait pas de jouer la nostalgie, il y a aussi la contrainte budgétaire qui m'a emmené dans ce sens : mon premier choix pour les bureaux de Michael Cera s'était par exemple porté vers des bureaux flambant neufs, mais notre budget nous a contraints de nous replier dans un quartier de Harlem, Amsterdam News, où tout a l'air vraiment vieux. Mais c'était parfait finalement, mieux même que ce que nous envisagions.

Et l'horlogerie, comment l'avez-vous trouvée ?

Nous avons construit le magasin. C'était le local d'un opticien à Chinatown qui a fait faillite un mois plus tôt - pour dire vrai, il n'y a plus vraiment d'horloger à New York ! Nous avons trouvé un vieil homme qui exerçait dans une toute petite pièce au bas d'un gratte-ciel - impossible de savoir comment il faisait tourner son business - un endroit parfait mais hélas trop étroit pour un tournage. Nous y avons emmené Phillip Baker Hall afin qu'il rencontre le vieil homme et échange avec lui, pendant que de notre côté nous étions en train d'étudier sa boutique, ses outils. Nous avons fini par lui louer le gros du matériel qu'on voit dans le film.

L'ÉCRITURE, LE TON ET LE MONTAGE

Le film est-il fidèle au script ?

J'ai tourné exactement tel qu'il était écrit, afin de faciliter le montage dont il était prévu que je m'occupe moi-même - ce qui a finalement changé pendant la production. Tous ceux qui ont lu le script avaient conscience qu'il était très millimétré, comme si le montage était déjà clairement établi au moment de l'écriture. Mais je me laisse toujours une place dans la direction sur le plateau pour garder une marge de manœuvre sur le rythme, et pour faire en sorte que les acteurs s'accordent à celui-ci.

Dès lors que le film n'est pas monté dans une chronologie linéaire, vous aviez sans doute une certaine liberté dans l'ordre à donner aux séquences ?

La chronologie a en effet pas mal bougé, de ce point de vue on n'est pas fidèle au script. Nous pouvions expérimenter beaucoup de choses. Lors d'un essai par exemple, nous avions senti que nous tenions le bon montage : il y avait cette perception commune du personnage qui allait venir dans la séquence suivante, le montage coulait de source, c'était parfait. Sauf que c'est exactement pour ça que j'ai voulu le changer : je ne voulais pas que le spectateur sente à l'avance quel personnage il allait retrouver dans la séquence suivante.



Quand vous parlez du rythme, pensez-vous aux mouvements de chaque section ou à la structure générale ?

Je pense globalement le rythme à la manière d'une pièce musicale, je veux aussi construire mes personnages de cette façon : des jeux de contrastes qui, ajoutés les uns aux autres, forment une harmonie. Pousser les dissonances entre eux et pourtant conserver cette harmonie d'ensemble.

Il en résulte un film très dense.

J'ai voulu qu'il soit le plus riche possible, même sur 84 minutes, même sur le temps d'une seule journée. Il s'y passe beaucoup de choses, mais j'aime l'idée qu'on ne s'en rende pas compte tant que le dernier plan n'est pas arrivé.

Il est aussi égrené d'accidents, et pourtant vous laissez des moments de pause s'installer, une certaine quiétude même parfois.

C'est une histoire en mouvement perpétuel, un mouvement ne s'arrêtant que pour en démarrer un autre. Mais j'aimais cette idée : est-ce que je peux parfois laisser l'histoire s'échapper pour quelques minutes, en créant une pause, tout en maintenant une tension dans le récit ? Il y a des moments où on peut avoir l'impression que le film fait un pas de côté, mais c'est précisément pour emprunter la trace que je voulais suivre. On croit que c'est à côté, mais ça encore à voir avec le propos.

Le film est régulièrement ponctué de moments comiques.

Le film est délibérément léger et peut être considéré en première lecture comme un divertissement. Mais le temps qui passe est clairement un thème sur lequel j'ai construit le film, ainsi que la tendresse que peuvent éprouver les gens dans un monde qui ne les pousse pas nécessairement dans ce sens. J'ai une tendresse particulière pour les personnages qui vont spontanément vers les autres, qui ressentent ce besoin d'affection ou d'amour. Tous les personnages ont cela en commun, à divers degrés, autant que ce besoin de trouver leur place dans la société. Ce que j'ai voulu montrer dans le film est assez simple : la construction et les tourments de l'amitié.

LE CASTING



MICHAEL CERA – Phil, le rédacteur en chef, fan de métal

Originaire d'Ontario au Canada, Michael Cera a été révélé par la série *Arrested Development* dans laquelle il a joué trois saisons, et grâce à ses prestations dans les comédies américaines indépendantes *Juno* et *Supergrave* en 2007.

Il démarre sa carrière dans la série *I Was a Sixth Grade Alien* en 2001 et apparaît dans la saison 2 de *Veronica Mars*.

En 2008, il s'impose en tant que jeune homme romantique et idéaliste pour la comédie dramatique *Une nuit à New York*, où il a pour partenaire la jeune Kat Dennings. La même année, il fait une apparition dans la comédie potache *Extreme Movie*. En 2009, il alterne de nouveau rôle romantique et partition plus potache, en menant la comédie dramatique *Be Bad !*, où il a cette fois pour partenaire Portia Doubleday.

En 2010, il s'impose en tête d'affiche de *Scott*

Pilgrim, une adaptation du comics éponyme signée Edgar Wright. Il y prête ses traits à Scott Pilgrim, un bassiste dans un groupe de rock qui doit affronter de terribles adversaires pour conquérir celle qu'il aime. Le film est acclamé par la critique et devient rapidement culte, malgré son échec commercial. Durant les années suivantes, l'acteur participe à de nombreuses séries télévisées, et multiplie les apparitions et les caméos dans une poignée de comédies et projets d'anciens collaborateurs. En 2017, il est Wally Brando dans le grand retour sur petit écran de *Twin Peaks* réalisé par David Lynch.

En 2018, avant de le retrouver à l'affiche de *Manhattan Stories* de Dustin Guy Defa, il était aux côtés de Jessica Chastain, Idris Elba et Kevin Costner dans le film d'Aaron Sorkin *Le Grand Jeu*. Il joue prochainement dans *Gloria*, remake américain par Sebastián Lelio de son propre film, avec Julianne Moore, Jane Triplehorn et John Turturro.



ABBI JACOBSON – Claire, la journaliste débutante un peu gauche

Abbi Jacobson est la co-créatrice et star de la série comique *Broad City* diffusée sur la chaîne américaine Comedy Central qui diffusera en 2018 sa 5ème saison. *Broad City* a été nommé l'an passé au Critic's Choice Award pour la Meilleure Série Comique. Abbi et sa partenaire Ilana Glazer développent en parallèle actuellement un long métrage pour La Fox avec Paul Feig comme producteur.

Surtout connue pour les nombreuses séries auxquelles elle a participé, on a pu la voir aussi au cinéma, avant *Manhattan Stories* qu'elle a tourné

en 2017, dans *Nos Pires Voisins 2* de Nicholas Stoller en 2016. On la retrouvera sur grand écran en 2018 aux côtés de Dave Franco et Tim Matheson dans *6 Balloons* de Marja-Lewis Ryan.

En tant qu'illustratrice, Abbi Jacobson a publié deux livres de coloriage aux éditions Chronicle Books en 2013 : *Color This Book : New York City* et *Color This Book : San Francisco*. Elle a ensuite illustré l'ouvrage *Carry This Book*, publié chez Viking Press en 2016, dans lequel sont représentés les intérieurs fictifs de sacs de célébrités.



TAVI GEVINSON - Wendy, l'adolescente désabusée qui n'aime rien ni personne

À l'âge de 12 ans, Tavi Gevinson a créé son premier blog en devenant rédactrice en chef de *Style Rookie*, sur lequel elle publiait des photos de ses vêtements et des articles sur la mode, la musique et les films qu'elle aimait. Très vite, le site est devenu un véritable phénomène et la jeune fille s'est retrouvée à assister à des défilés de mode en compagnie d'Anna Wintour, dont elle est considérée aujourd'hui comme la digne héritière, de Karl Lagerfeld et d'autres couturiers. Quatre ans plus tard, elle crée un web-magazine pour adolescentes, *www.RookieMag.com*, édité par Anaheed Alani (qui travaillait autrefois pour le New York Times). Celui-ci aborde des sujets qui intéressent les jeunes filles d'aujourd'hui et compte de prestigieux chroniqueurs comme Miranda July, Lena Dunham, Paul Rudd, Joss Whedon, Jon Hamm et John Waters.

Tavi Gevinson a aussi inspiré une ligne de vêtements pour la marque Target et a fait l'objet de nombreux articles dans plusieurs publications du monde entier.

Désignée comme «l'avenir du journalisme» par la chanteuse star Lady Gaga, elle est comédienne, musicienne et écrivain.

En 2014, elle est sur les planches de Broadway dans la pièce de Kenneth Lonergan *Erreur de Jeunesse* aux côtés de Michael Cera et Kieran Culkin. La même année, en France, on peut la découvrir sur grand écran dans *All About Albert*, écrit et réalisé par Nicole Holofcener, aux côtés de Julia-Louis Deyfus, James Gandolfini, Catherine Keener et Toni Collette. Puis elle apparaît en Special guest dans la série NBC *Parenthood* et *Scream Queens* créée par Ryan Murphy.

En 2016, elle est de nouveau au théâtre, cette fois-ci face à Diane Lane, dans *La Cerisaie* d'après Tchekhov, mise en scène par Simon Goodwin, et joue aux côtés de Saoirse Ronan à Broadway dans le classique d'Arthur Miller *Les Sorcières De Salem* pour le metteur en scène belge mondialement réputé Ivo van Hove.



OLIVIA LUCCARDI - Mélanie, la meilleure amie qui ne pense qu'à son petit copain

Olivia Luccardi a été découverte dans la série *Girls* de Lena Dunham. Depuis, la jeune new-yorkaise enchaîne les tournages aux côtés de Leighton Meester, Hugh Grant, Juno Temple, Zoë Kravitz, Alec Baldwin et Salma Hayek.

Au cinéma, elle tient également un rôle dans le très

remarqué *It Follows* de David Robert Mitchell, ainsi que le film *Money Monster* de Jodie Foster.

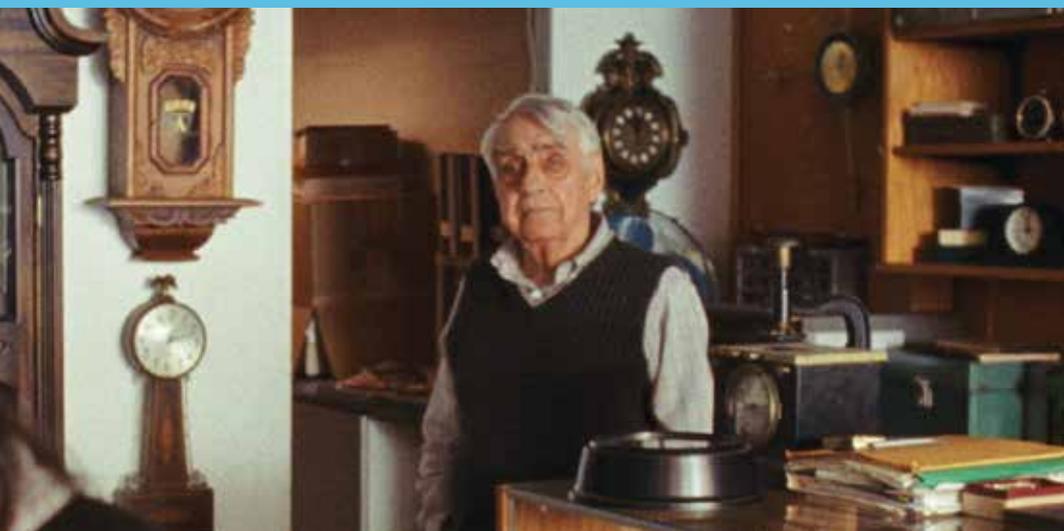
Sur le petit écran, Olivia joue aux côtés de James Franco et Maggie Gyllenhal dans la série d'HBO *The Deuce*, et dans les séries Netflix *Orange is the New Black* et *House of Cards*.



BENE COOPERSMITH – Benny, le passionné de musique, obsédé par son look

Acteur occasionnel, Bene Coopersmith est aussi menuisier, musicien, collectionneur et propriétaire d'un magasin de disques qui fait le bonheur de ses habitués du quartier de Red Hook à Brooklyn, où on trouve aussi bien du blues, du gospel, du rock psychédélique que de la musique éthiopienne. Il y est connu pour

sa connaissance extensive de la musique et ses conversations sans fin sur les enregistrements rares, ses dernières découvertes ou les vieux classiques. Il a créé sa boutique en 2015 pour accueillir le surplus de disques de sa collection personnelle qui, empilée sur toute la hauteur d'un mur, avait fini par s'effondrer !



PHILIP BAKER HALL – Jimmy, l'horloger au grand coeur

Philip Baker Hall grandit dans l'Ohio. À l'Université, ne parvenant pas à s'intéresser suffisamment à ses études, il décide de s'engager dans l'armée, avant de comprendre que le théâtre l'attire. Il part alors tenter sa chance à New York, puis en Californie, où il intègre le Los Angeles Theatre. Il compose sur scène un one man show sur Richard Nixon, dans *Secret Honor* - un rôle déterminant pour sa carrière. En effet, Robert Altman, qui a assisté à l'une des représentations, souhaite adapter la pièce pour le grand écran. Peu importe que le film éponyme en 1984 n'ait pas eu un grand succès, la carrière de Philip Baker Hall est lancée ! En 1991, son visage commence à être connu du grand public grâce à son rôle dans la série américaine *Seinfeld*. Mais c'est grâce à Paul Thomas Anderson que sa carrière cinématographique prend forme. Après s'être lié d'amitié avec le jeune cinéaste, Philip Baker Hall se voit confier le rôle principal de son premier long métrage, *Sydney*, en 1996. Un an plus tard, les deux hommes se retrouvent pour *Boogie Nights*. Le succès du film révèle au grand public les talents de l'acteur et du réalisateur, qui se confirment avec *Magnolia* en 1999.

Entre-temps, on peut aussi apercevoir Philip Baker Hall en shérif dans l'angoissant *Psycho* de Gus Van Sant, en officier de police dans *Rush Hour* de Brett Ratner ou en journaliste dans l'émouvant *Truman Show* de Peter Weir.

Par la suite, on le retrouve dans certaines grosses productions comme *La somme de toutes les peurs* en 2000, des comédies grand public comme *Bruce tout-puissant* en 2003, ou des films d'auteurs comme *Dogville* de Lars von Trier en 2002. L'acteur ne délaisse pas pour autant le petit écran, apparaissant de temps à autres dans quelques séries télévisées. L'année 2005 démontre que Philip Baker Hall aime faire dans la diversité : on le retrouve ainsi dans la comédie *En bonne Compagnie* avec Scarlett Johansson, dans le polar *The Matador* avec Pierce Brosnan et dans *Amityville*, remake du célèbre film d'horreur.

Deux ans après, il tient un petit rôle dans *Zodiac*, le thriller orchestré par David Fincher, puis change radicalement de registre avec *M. Popper et ses pingouins*, comédie familiale dans laquelle il donne la réplique à Jim Carrey.



DERRIÈRE LA CAMÉRA

DUSTIN GUY DEFA – Réalisateur, scénariste, monteur

Le premier long métrage de Dustin Guy Defa *Bad Fever* est nommé directement comme l'un des meilleurs films de 2012 par le New Yorker.

L'année précédente, son court métrage *Family Nightmare* est projeté au Festival du Film de Sundance.

En 2014, son court métrage *Person to Person* est projeté en avant-première au Festival du film de Sundance, au Festival International du Film de Berlin,

au SXSW Film Festival, et à Hot Docs. La même année en France on le découvre en tant qu'acteur aux côtés de Lola Bessis et Anne Consigny dans *Swim Little Fish Swim*, réalisé par Lola Bessis et Ruben Amar.

En 2015, the Film Society du Lincoln Center a présenté une rétrospective de ses courts métrages.

Manhattan Stories est son second long métrage comme réalisateur.

LISTE ARTISTIQUE

Claire
Phil
Wendy
Benny
Ray
Jimmy
Buster
La veuve
Mélanie
Francis
Eugene

Abbi JACOBSON
Michael CERA
Tavi GEVINSON
Bene COOPERSMITH
George SAMPLE III
Philip BAKER HALL
Isiah WHITLOCK Jr.
Michaela WATKINS
Olivia LUCCARDI
Eleonore HENDRICKS
Benny SAFDIE

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur / Scénariste / Monteur
Directrice de la photographie
Producteurs

Producteurs exécutifs

Produit par

Directrice artistique
Costumière
Musiques additionnelles

Supervision musicale

Casting

Dustin Guy DEFA
Ashley CONNOR
Sara MURPHY
Toby HALBROOKS
James M. JOHNSTON
JoeSWANBERG
Eddie LINKER
Peter GILBERT
Michael SHERMAN
Matthew PERNICIARO
David LOWERY
Allison ROSE CARTER
Jon READ
Katie HICKMAN
Annell BRODEUR
Brian MCOMBER
Scott FETZER
Chris SWANSON
Ken SHIPLEY
Avy KAUFMAN CSA
Eleonore HENDRICKS



MUSIQUE

«WHAT YOU NEED»

Composé par Laura Lee
Interprété par l'Ensemble Gospel

«GREEN SONG»

«SCAB SONG»

«LEILA SONG»

Composé et interprété par Scott Fetzer

«TICKET TO RIDE»

Composé par Brian McOmber
Interprété par Brian McOmber, Charlie Bellmore,
Paul Thorstenson

«SAMAII HIJAZ KAR KURDI»

Composé et interprété par Chahadé Saadé

«HE'LL WAIT ON ME»

Composé par Jan Bradley
Interprété par Paulette & the Cupids

«TRIUMPH»

Composé par Ashton Boynton, Brian McOmber,
Jeff Brown, Marc Pompei
Interprété par Biartz

«ALL ALONG I'VE LOVED YOU»

Composé par Antoine Ashcraft, Ellis Clarence
Taylor
Interprété par Tony Ashley & The Delicates

«HARD WORKING HAND»

Composé par Luke Temple Breneman, Mike
Johnson, Eliot Krimsky
Interprété par Luke Temple

«BOSSA»

Composé par Brian McOmber
Interprété par Brian McOmber, Dave Gossage,
Roger Paul Mason, Rory Seydel

«INCANDESCENT»

Composé par Brian McOmber
Interprété par Brian McOmber, Dave Gossage,
Roger Paul Mason, Rory Seydel

«SUCK ON GREED»

Composé par Dustin Guy Defa
Interprété par The Chuck House Band et Steven
Slovacek

«FOREST FIRE»

Composé et interprété par Briana Marela

«I GOT'CHA»

Composé par A.J. Greene
Interprété par Greenflow

«THE LOVE I SEE NOW»

Composé par Arrow Brown
Interprété par The Arrows

«WHERE IS THE LOVE»

Composé par Nelson B. Miller
Interprété par The Monzas

«IT MUST BE LOVE»

Composé par Mark Greene
Interprété par The Moments avec Mark Greene

«RELAXIN' AT CAMARILLO»

Composé et interprété par Charles Christopher
Parker Jr.

«I'M GONNA MISS YOU»

Composé par Earl Williams
Interprété par The Volumes

«IT AIN'T TIME»

Composé par Earl Wiley
Interprété par Ahead of Our Time

«TIME»

Composé et interprété par Shirley Ann Lee

«NEVER GONNA CRY»

Composé par Brainard Hyson
Interprété par The Cineemas

«ONE MORE TIME»

Composé par Lolly Vegas
Interprété par Redbone

«EVERYTHING GONNA BE ALRIGHT»

Composé et interprété par Shirley Ann Lee



